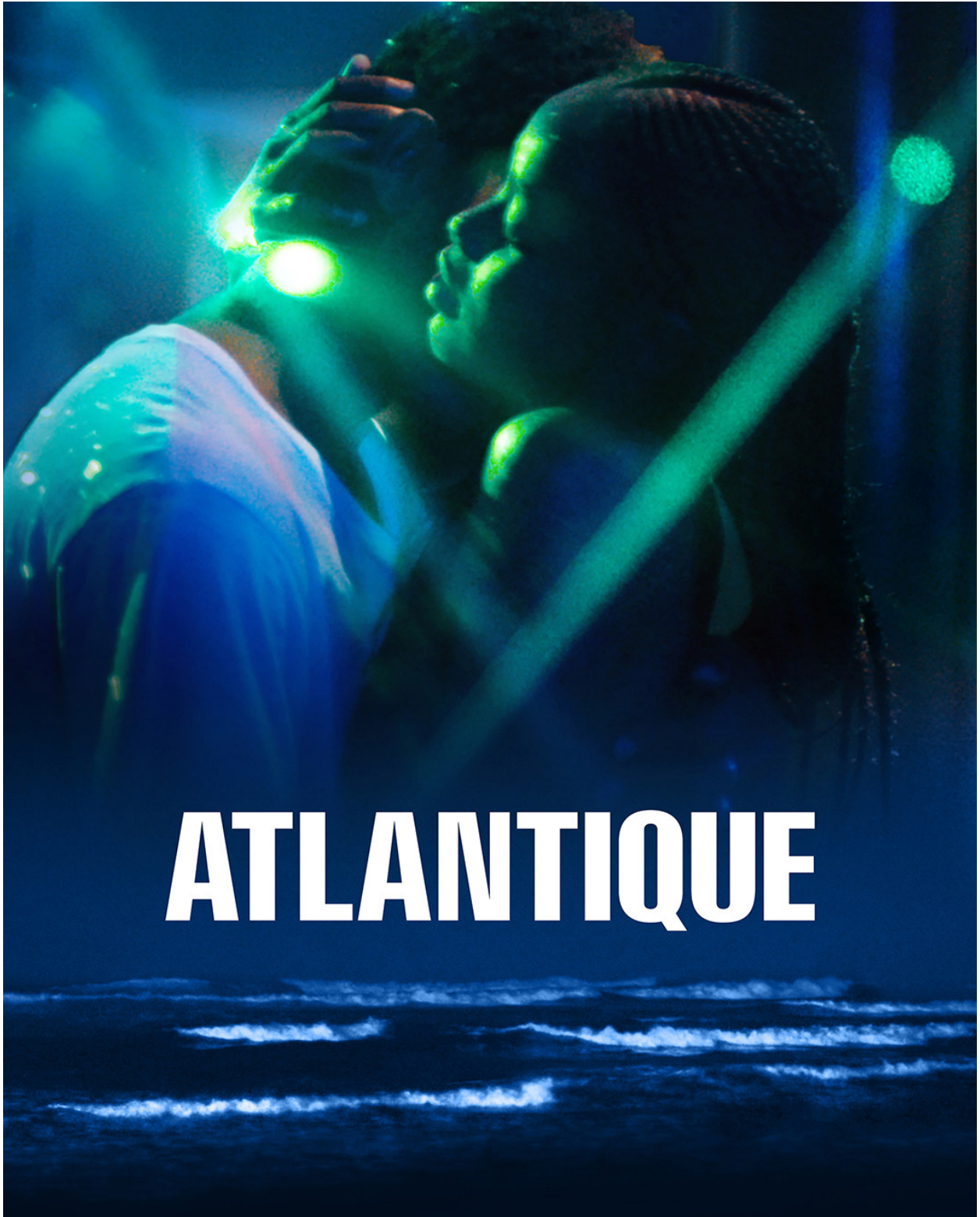


*cinéart*  
**PERSMAP**



CANNES FILMFESTIVAL  
GRAND PRIX 2019



**ATLANTIQUE**

# ATLANTIQUE

EEN FILM VAN MATI DIOP

## SYNOPSIS

ATLANTIQUE is het speelfilmdebuut van regisseur Mati Diop. Een betoverende film over opgroeien, eerste liefdes en loslaten. De film ging in première op het Filmfestival van Cannes, waar hij de Grand Prix in de wacht sleepte.

In een voorstad van het Senegalese Dakar lijkt de jonge liefde tussen Ada en Souleiman zonder zorgen. Maar achter de sluier van verliefdheid gaat een sombere toekomst schuil. Ada staat op het punt met een andere man te trouwen, van wie ze niet houdt. En Souleiman besluit met een groep bouwvakkers, die al maanden geen loon heeft ontvangen, het land via de oceaan te verlaten op zoek naar een betere toekomst. Een aantal dagen na het vertrek van de jongens verstoort een plotselinge brand het huwelijksfeest van Ada en de meisjes uit de buurt worden door een mysterieuze koorts bevangen. Issa, een jonge politieman, gaat op onderzoek uit.

ATLANTIQUE was de eerste film van een zwarte vrouwelijke filmmaker die werd geselecteerd voor de hoofdcompetitie van Cannes, en is de Senegalese Oscarinzending.



Drama - 2019 - Frankrijk, Senegal, België - 105 minuten

Releasedatum: 13 februari 2020

Meer over de film: [www.cineart.nl/films/atlantique](http://www.cineart.nl/films/atlantique)

Persmaterialen: [www.cineart.nl/pers/atlantique](http://www.cineart.nl/pers/atlantique)

Distributie:  
Cinéart Nederland  
Herengracht 328-III  
1016 CE Amsterdam  
T: +31 20 530 88 48

Contact:  
Julia van Berlo  
T: +31 20 5308840  
M: +31 6 83785238  
[julia@cineart.nl](mailto:julia@cineart.nl)

# MATI DIOP

REGIE, SCENARIO

Sinds haar opleiding in Fresnoy (Studio national des Arts contemporains), heeft Mati Diop vier korte films geregisseerd en één middenlange film waarmee ze in 2016 de "Martin E. Segal - Emerging Artist Award" van het Lincoln Center (EU) heeft gewonnen.

MILLE SOLEILS (2013), BIG IN VIETNAM (2011), SNOW CANON (2010) en ATLANTIQUES (2009) werden allemaal geselecteerd en geprimeurd in internationale festivals zoals het Mostra in Venetië, het Filmfestival in Toronto, IFFR, de Viennale, IndieLisboa of FID Marseille. Daarnaast werden ze geprogrammeerd bij het MoMA et Moving Image Museum (EU). Als actrice heeft Mati Diop onder andere gespeeld in HERMIA Y HELENA van Matias Piñeiro (2015), FORT BUCHANAN van Benjamin Crotty (2014), SIMON KILLER van Antonio Campos (2012) en 35 RHUMS van Claire Denis (2008).

Diop won op het Toronto International Film Festival de Mary Pickford award for outstanding female talent gewonnen. Haar korte documentaire ATLANTIQUE uit 2009 (waarop deze film is gebaseerd) won ze de Tiger Award voor Beste Korte Film op het IFFR.

## FILMOGRAFIE



2019 ATLANTIQUE

*Grand Prix - Filmfestival Cannes*

*Winnaar Sutherland Award voor Beste  
Debuutfilm - Londen Filmfestival*

*Officiële selectie & Winnaar Mary Pickford  
award for outstanding female talent  
- Toronto International Film Festival*

*Officiële selectie - International Film Festival  
Rotterdam*

*Senegaleese Oscar Inzending*

2014 MILLE SOLEILS

2012 BIG IN VIETNAM

2011 SNOW CANON

2009 ATLANTIQUES (documentary short)

# CAST

Ada  
Issa  
Souleiman  
Dior  
Fanta  
Mariama  
Thérèse  
Moustapha  
Mr Ndiaye

MAMA SANÉ  
AMADOU MBOW  
IBRAHIMA TRAORÉ  
NICOLE SOUGOU  
AMINA KANE  
MARIAMA GASSAMA  
COUMBA DIENG  
IBRAHIMA MBAYE  
DIANKOU SEMBENE



# CREW

Regie	MATI DIOP
Productie	LES FILMS DU BAL
Co-producent Senegal	CINEKAP
Executive Producer	OUMAR SALL
Co-producent België	FRAKAS PRODUCTIONS
Scenario	MATI DIOP EN OLIVIER DEMANGEL
Camera	CLAIRE MATHON
Montage	AEL DALLIER VEGA
Geluid	BENOÎT DE CLERCK
Muziek	FATIMA AL QADIRI
Casting	MATI DIOP EN BAHIJJA EL AMRANI
A.D.	VINCENT PRADES EN FATOU TOURE
Art Director	FABACARY ASSYMBLY COLY
Production Design	TOMA BAQUENI EN OUMAR SALL
Kostuumontwerp	RACHÈLE RAOULT EN SALIMATA NDIAYE



# INTERVIEW

MET MATI DIOP (FR)

D'où vient le désir du projet ATLANTIQUE ?

ATLANTIQUE (2019) est un prolongement de mon premier court métrage tourné à Dakar, ATLANTIQUES (2009). Dans ce court métrage, je filme Serigne, un jeune homme qui raconte à ses amis sa traversée en mer. C'est l'époque « Barcelone ou la Mort » où des milliers de jeunes quittent les côtes sénégalaises pour un avenir meilleur en tentant de rejoindre l'Espagne. Beaucoup ont péri en mer. En 2012, quelques mois après le printemps arabe, des émeutes secouent Dakar, un soulèvement citoyen advient au Sénégal, propulsé par le mouvement « Y'en a marre ». La plupart des jeunes sénégalais veulent en finir avec Abdoulaye Wade et imposent sa démission. Ce réveil citoyen m'a marquée car symboliquement il nous rappelait que la jeunesse sénégalaise n'avait pas entièrement disparue. « Y'en a marre » tournait la page sombre de « Barcelone ou la Mort ». Pour moi, quelque part, il n'y avait pas les morts en mer d'un côté et les jeunes en marche de l'autre. Les vivants portaient en eux les disparus, qui en partant avaient emporté quelque chose de nous avec eux. Il s'agissait d'une seule et même histoire collective. C'est ce que j'ai voulu exprimer dans Atlantique.

ATLANTIQUE n'est pas un film-dossier sur l'actu politico-sociale car vous y ajoutez toute une dimension fantastique, poétique et cinématographique.

La nuit où j'ai filmé Serigne dans ATLANTIQUES (2009), il m'a dit « quand on décide de partir, c'est qu'on est déjà mort ». C'est vrai qu'à cette époque, les garçons dont je recueillais la parole ne semblaient plus vraiment là. Leurs esprits, leurs rêves étaient ailleurs. Je trouvais qu'il régnait une atmosphère très fantomatique à Dakar et il me devenait impossible de contempler l'océan sans penser à tous ces jeunes qui y avaient disparu. Pour moi, faire un film n'est pas simplement raconter une histoire. C'est avant tout trouver une forme à une histoire. Cette forme naît d'une vision, d'une intuition. J'ai voulu écrire un film de fantômes et le choix du genre cinématographique provient précisément de la dimension fantastique inhérente à la réalité que j'ai observée, ou peut-être simplement fantasmée. Je n'ai cessé, tout au long de l'écriture, de chercher à retranscrire l'atmosphère si particulière ressentie au cours de cette sombre période.

ATLANTIQUE revêt en effet une dimension très féminine. Diriez-vous qu'il est également féministe ?

Le personnage d'Ada passe d'une phase de sa vie à une autre. D'adolescente à femme. Que veux dire « devenir une femme » ? Les réponses varient selon les cultures et les modes. Pour moi c'est avant tout devenir soi-même, choisir sa vie. Un premier film est souvent autobiographique, même indirectement. Inventer le personnage d'Ada était aussi une façon de faire l'expérience, à travers la fiction, de l'adolescence africaine que je n'ai pas vécue. Par ailleurs, même si je n'ai pas directement perdu de proches en mer, j'ai été marquée par le drame collectif de l'immigration clandestine. Je peux m'identifier aux femmes qui l'ont subi. Atlantique raconte l'histoire d'une jeune fille qui, suite au départ en mer de celui qu'elle aime, se retrouve face à un mariage arrangé avec un homme immigré qu'elle ne désire pas mais qu'elle doit accepter pour satisfaire sa famille. C'est le retour de Souleiman et son saccage du mariage qui donne une vraie deuxième chance à Ada. Comme un réveil, un deuxième souffle. C'est aussi lorsqu'elle comprend que Souleiman est mort qu'elle s'éveille à une nouvelle dimension d'elle-même et qu'elle accorde de la valeur à sa propre vie. L'amitié entre femmes occupe une place très importante dans le film. Ada est aussi bousculée par Dior qui devient pour elle un modèle de femme libre qui l'inspire et lui fait regarder les choses autrement.

Bref, on ne s'émancipe pas en claquant des doigts ou du jour au lendemain et on ne le fait pas seul. Je pense qu'il faut des allié(es) pour ça. Au cours de l'écriture du scénario, j'ai rencontré des filles à Dakar que j'ai interrogées sur leur rapport aux hommes, au sexe, au mariage et à la religion. Aucune ne correspondait à un stéréotype en particulier, il y avait évidemment une variation de points de vue et de sensibilités diverses (qu'on retrouve dans les différents personnages féminins du film). J'ai adoré le franc-parlé de certaines qui n'ont pas peur de dire qu'elles utilisent désormais les hommes à leur avantage et sans scrupule. Je vois ce phénomène comme une sorte de néo féminisme afro capitaliste.

ATLANTIQUE est aussi et surtout, une histoire d'amour.

Quand j'ai commencé à écrire, j'ai réalisé qu'en dehors de Touki Bouki, je n'avais grandi avec aucune figure de couple de noirs digne de Roméo et Juliette. À travers Ada et Souleiman j'ai voulu raconter un amour impossible, à l'ère du capitalisme sauvage. Un amour fauché par l'injustice, volé par l'océan.

Le mélange entre social et fantastique est incarné par les femmes qui sont habitées par les esprits de leurs amoureux, maris ou frères disparus en mer.

C'est un film sur la hantise, l'envoûtement et sur l'idée que les fantômes prennent naissance en nous. Dans le film, les esprits des garçons morts en mer reviennent en prenant possession des femmes car ils n'ont pas de sépulture mais surtout parce qu'ils ne seront pas en paix tant que l'argent qu'on leur doit ne sera pas rendu. Je trouvais ça beau que leur lutte s'exerce à travers le corps de celles qui les ont aimés mais surtout à travers le corps de femmes qui ont elles-mêmes des combats à mener. C'est une fusion des corps et des luttes.

Pouvez-vous parler de la tour qui se dresse telle un superbe et inquiétant totem maléfique et qui porte un certain nombre de métaphores ?

La tour (en 3D) du film s'inspire d'un vrai projet architectural que Wade (ancien président du Sénégal) et Kadhafi voulaient bâtir ensemble. La première tour solaire et la plus haute d'Afrique. Quand je suis tombée sur l'image du projet architectural, j'ai ressenti un mélange d'indignation et de fascination. Comment pouvait-on dépenser des millions dans une tour de luxe dans une situation sociale et économique aussi désastreuse ? Ce qui m'a dans le même temps fascinée est que cette tour, en forme de pyramide noire, avait pour moi l'allure d'un monument aux morts. Finalement ce projet n'a jamais vu le jour mais je m'en suis inspirée dans ATLANTIQUE. Aujourd'hui, une nouvelle ville nommée « Diamniadio » est en train d'être construite aux environs de Dakar. J'y ai tourné, c'est là que s'ouvre le film. Une ville dédiée au mode de vie haut de gamme, construite par des hommes qui n'y auront pas leur place...

Les acteurs principaux du film sont superbes. Comment les avez-vous trouvés ?

Trouver les acteurs représentait pour moi l'un des plus gros défis du film. Surtout pour les personnages d'Ada et d'Issa. Je savais d'avance que nous ferions un casting sauvage, que je ne trouverais pas mes acteurs parmi les comédiens professionnels qu'on peut voir dans les séries sénégalaises ou au théâtre. Ce n'était pas une démarche nouvelle pour moi puisque je n'ai travaillé qu'avec des acteurs non professionnels jusqu'à présent. Nous avons donc lancé un gros casting sauvage sur Dakar basé sur une stratégie assez précise. Il s'agissait de trouver les acteurs dans l'environnement social des personnages du film. Par exemple, c'est sur un chantier que je suis allée chercher Souleiman. Et c'est derrière le bar d'une boîte de nuit de Saly que j'ai trouvé Dior. Je choisis des personnes qui, sans le savoir, sont déjà les personnages et surtout qui connaissent ces personnages mieux que moi. J'ai trouvé Ada à Thiaroye, en dernier, après 7 mois de recherches. Une fois toutes les personnes trouvées, il y avait un énorme travail à faire.

Il fallait les entraîner, les initier, leur donner des outils d'expression. J'ai mis en place des ateliers de jeu avec Ibrahima M'Baye, l'un des rares acteurs chevronnés du film.

Comment s'est passé le travail avec Claire Mathon, la chef op' ?

J'ai choisi Claire Mathon car j'ai su qu'elle saurait s'inscrire dans une démarche documentaire (tourner vite, attraper des choses au vol, inventer des choses sur le moment) sans pour autant perdre en ambition esthétique. Je voulais faire un film plastique mais qui reste très incarné. Je pense que Claire était la bonne personne pour comprendre cet équilibre. Nous avons appris à nous connaître en amont de la fabrication. J'aime beaucoup sa façon d'interroger d'abord le fond des choses avant de penser à notre image. Qui on regarde ? Qu'est-ce qu'on raconte ? De faire attention de ne jamais être au-dessus du sujet.

La musique est magnifique, et résonne comme une dimension essentielle de votre projet esthétique.

Ce sont avant tout les sonorités et les mélodies de la musique de Fatima Al Qadiri qui m'ont séduite, comme un envoûtement. Sa musique est sombre, sensuelle, hantée tout en étant ancrée dans une réalité géopolitique très précise. Je me suis retrouvée dans son brassage culturel, dans son « paysage impossible » où cohabitent des éléments qui n'ont à priori rien à voir : nappes électroniques, chants sacrés, beats hip hop, musique Spa. Quand j'ai découvert Fatima Al Qadiri en 2011, j'ai eu le sentiment que la musique de mon temps, celle de mon présent, était arrivée. C'est surtout sa dimension visionnaire qui m'a frappée. Fatima a su entrevoir et saisir ce qui venait. Pour moi la musique du film allait devoir prendre en charge toute la dimension invisible du film. Tout ce qui est là mais qu'on ne voit pas, qu'on ne peut pas filmer. Le monde des esprits. Le film s'inscrit dans un fantastique très incarné qui prend naissance à l'intérieur même des personnages et dans le réel. Je comptais donc beaucoup sur la musique pour l'asseoir et l'inscrire dans le genre. Aussi, pour moi c'était crucial que la personne qui compose la musique ne soit pas étrangère aux enjeux culturels et politiques du film. Faire la bande son d'un film fantastique qui se déroule dans un pays musulman, il n'y a que Fatima Al Qadiri qui pouvait le faire. Il se trouve aussi que Fatima est née à Dakar. Elle n'y a vécu que quelques mois mais j'aime à penser qu'elle a vécu ses premières expériences sensorielles là-bas. Il y avait une collaboration évidente entre elle et moi autour de ce projet. Même si nos démarches formelles sont très différentes, je pense que nous accordons une attention particulière aux récits oubliés, aux histoires perdues, auxquels nous redonnons une place centrale et privilégiée dans nos travaux. J'étais heureuse de confier la bande son à une femme. Il n'y a que des hommes dans les duos réalisateurs/musiciens qui m'ont marquée, comme De Palma/Moroder, Carpenter et lui même ou encore mon oncle et mon père, Djbril Diop Mambety et Wasis Diop.

Entretien réalisé par Serge Kaganski